

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha Vaykra, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



Nous voici dans le dernier cours avant Pessah et je voudrais que nous nous préparions à vivre une exceptionnelle séance de thérapie collective. Les pys d'aujourd'hui n'ont pas encore inventé ce principe de thérapie collective, à l'échelle d'une communauté entière. Famille par famille, on va s'asseoir et faire une grande thérapie. Freud a cru qu'il était le détenteur de l'invention du divan dans le cabinet. En réalité, voilà 3300 ans que nous nous allongeons dans l'objectif de raconter : s'accouder et parler ... Ce cours s'intitule « en thérapie ». Petit clin d'œil à la sympathique série . Pourquoi thérapie ? Parce que le mot *Pessah*, vous le savez, peut aussi se décomposer ainsi *pé*, la bouche, *sah*, qui parle. Toute la soirée, on ne va faire que parler et parler. On a même une *mitsvah* de parler. *Kol hamarbé besipour yetsiat mitsraim*, tout celui qui en rajoute, qui est hyper bavard et en raconte encore plus, *aré zei meshoubah*, la thérapie fonctionne. C'est vrai que la thérapie passe par la parole. Le mot thérapie est magnifique : au niveau linguistique, thérapie ressemble au mot *teroufa*, médicament. Qu'est-ce que ce médicament et comment fonctionne-t-il ? Parce que le mot *teroufa* est la contraction de deux mots extraordinaires, *lehatir*, libérer, *pé*, la bouche. Il s'agit de libérer le potentiel de la bouche. A travers notre bouche, on va faire une thérapie collective pour réussir à devenir un petit peu plus nous-mêmes, plus vrais.

Pour cela, l'objectif de cette grande soirée thérapeutique, est de réussir à sortir d'Égypte. Nous avons l'obligation de tout faire pour sentir une réelle sortie d'emprisonnement. Autant vous dire que ce n'est pas simple quand il y a 3500 ans qui nous sépare de cet évènement. C'est vrai qu'on est aidé par toute la mise en scène, c'est-à-dire, met la djellaba, le *kitel*, accoude-toi du côté gauche, fais-toi servir, mange de la nourriture bizarroïde, mélange-la avec des herbes amères, les enfants racontent, couvre le plat, découvre-le... Bref, pleins de pratiques étonnantes sont là pour nous figurer la sortie d'Égypte, de *mitsraim*, de la prison. Quelle est la plus grande des prisons ? Le *Mitsraim* qui nous concerne et nous habite en permanence, c'est l'image que l'on a de nous-mêmes. Nous sommes tous enfermés dans cette image. Je peux, je ne peux pas, c'est mort, c'est impossible, je n'y arriverai pas... On va devoir sortir de cette prison-là. Pour cela, on va faire un stage intensif avec les nombreuses *mitsvots* avant et pendant *Pessah*. J'appelle ça un stage intensif de VIP d'*Hakadosh Barouh Hou*. Qu'est-ce qui fait que j'ai une image amoindrie de moi-même ? Ça peut être de nombreuses expériences de vie, des échecs. Mais, si quelqu'un vient nous dire, bon, je t'explique : le roi des rois du monde te dit 'I love you' et pendant toute une soirée, il va te faire ressentir à quel point tu es irremplaçable et unique.

La soirée de *Pessah*, c'est la soirée de l'amour. On espère qu'à la fin de *Pessah*, on aura compris que ce qui nous bloque, c'est nos propres pensées et non pas de réels paramètres. On va voir ici deux éléments fondamentaux. Le premier, c'est qu'on est extrêmement aimés d'*Hakadosh Barouh Hou* et toute la soirée du seder est là pour que nous en prenions conscience et le deuxième élément est le principe trans-générationnel. Toute la soirée, on ne fait que raconter à nos enfants ou à ceux qui sont autour de nous et s'il n'y a personne -comme l'année dernière à cause du corona où beaucoup de personnes étaient seules- on doit se raconter l'histoire à soi-même. On va parler de cette incroyable histoire qui est arrivée, qui continue de nous arriver et de la transmission.

Comme on l'a dit dimanche, *rosh hodesh Nissan* c'était le début d'année, un moment de bourgeonnement qui correspond au potentiel en nous qui doit émerger. On a dit que *rosh hodesh Nissan* est aussi la date d'érection du *mishkan*. La semaine dernière avec *Vayakel Pekoudei*, on a eu un final fabuleux avec ce *mishkan* qui permet de maintenir la proximité entre *Hashem* et Son peuple. On a donc désormais le *mishkan* mais aussi quelque chose de nouveau cette semaine : on commence le livre de *Vayikra*. En finissant le livre de *Chemot* la semaine dernière, on a un peu fini le condensé de l'histoire d'Israël, du peuple esclave, qui a reçu la *Torah* et qui a un *mishkan*. Bon, l'histoire est terminée. Qu'est-ce qu'on fait cette semaine ? Quel est l'objectif maintenant de *Vayikra* ? Le livre s'appelle le livre des *korbanot*. Vous allez voir le lien fabuleux qui existe avec *Pessah*, la sortie d'Égypte et nos enfants. Qu'est-ce qu'un *korban* ? Ça nous paraît très loin. Est-ce que c'est vraiment utile de lire ça, d'étudier ça ? Le mot *korban* se traduit souvent par sacrifice. En français, ça sonne très flagellant. On va essayer d'aller vers une traduction plus proche du mot. Dans *korban*, on retrouve le mot *karov*, proche. Un *korban* sert à la proximité. Souvenez-vous que le *mishkan* servait à créer ce trait d'union entre le ciel et la terre puisque *matan Torah* ne conclut pas le lien qui se joue entre *Hashem* et son peuple. Le *korban* va nous aider à fabriquer cette proximité. Alors bien sûr, le principe d'amener un animal et de le sacrifier est une pratique antique très éloignée de nous aujourd'hui mais on peut en comprendre la signification.

Dans le *korban*, première étape, on pose ses deux mains sur la tête de l'animal. Étape numéro deux, un *vidoui* est fait, une phrase est dite et étape numéro trois, l'animal, en particulier les entrailles, est brûlé sur l'autel. Ces trois étapes correspondent aux trois habits de l'âme, selon le langage de la *Hassidout* : la pensée, la parole et l'action. En effet, on peut s'éloigner d'*Hashem* par la pensée, par la parole et par l'action. A l'époque du temple, on pouvait réparer ce que l'on

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha *Vaykra*, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



avait abîmé, que ce soit une relation avec une amie ou sa propre authenticité, en amenant un *korban*. On n'avait alors pas besoin d'attendre Kippour. On signifiait alors qu'on voulait redevenir proche d'*Hashem* comme avant. C'est comme prendre un café avec une copine pour dire c'est dommage, on était proche avant, viens on le redevient. A l'époque on n'amenait pas un café mais un sacrifice, le *korban*. On pose donc les mains sur la tête du *korban* par rapport au monde de l'action, les mains c'est le fait d'avoir agi, le *vidouï* renvoie à ce qu'on a pu abîmer avec la parole et on brûle l'intérieur de l'animal qui correspond à notre intériorité, notre pensée. Le *korban* permet de rétablir régulièrement une authenticité dans ma pensée, dans ma parole et dans mes actions.

La *parasha* de *Vayikra* commence en me disant que dans la vie, si tu as abîmé quelque chose, tu peux le réparer. Nous sommes des descendants d'Adam et Ève, qui ont transgressé l'ordre d'H', donc on abîme forcément mais ce n'est pas définitif puisque le *korban* permet d'être *karov*. Ce livre commence comme ça : *Vayikra El Moshe*, Il a appelé Moshe, psst, Moshe ! *Vayedaber Hashem elav meohel moed*, et Il lui parle de la tente d'assignation et lui dit : va dire aux *bnei Israel* : *Adam* -sous-entendant que nous sommes les descendants d'Adam et donc que nous faisons des erreurs, des transgressions- *Adam ki yakriv mikem*. Regardez l'insistance sur cette racine commune avec *karov*. Je vais volontairement traduire « littéralement » pour saisir l'insistance du verset. Un homme qui parmi vous veut se rapprocher par un rapprochement, *min abeema*, à partir du menu bétail, du gros bétail, *takrivou*, rapprochez et *korbanhem*, votre rapprochement. Si je résume, ça veut dire que tu peux être proche. Rachi commente ce *Vayikra El Moshe*, Il appelle Moshe, en disant que c'est par un langage d'affection que D. s'exprime. Quand on aime quelqu'un, au moment des papillons dans le ventre, c'est vrai qu'on adore dire et prononcer le prénom de celui qu'on aime toute la journée. Ici, on a aussi une histoire d'amour, d'un rapprochement grâce à ces fêtes de *Pessah* en particulier. L'auteur du *Siftei Cohen*, élève du Arizal, reprend une *Guemara* très connue dans *Shabat* et relève la particularité du mot *vayikra*, du fameux petit *aleph* qui s'y trouve. Le *sofer* doit écrire les lettres à une certaine taille et ce *aleph*-là est minuscule. Pourquoi un petit *aleph* quand *Hashem* appelle Moshe ? Il nous dit que ce petit *aleph* est une allusion aux petits-enfants qui démarrent l'étude de la *Torah*. On parle d'enfants de cinq ans, qui apprennent à lire l'hébreu. Le premier verset de *Torah* qu'on leur met sous les yeux ne concerne pas Adam ou Abraham mais *Vayikra*, le livre de la proximité. Ils commencent par *Vayikra* car le monde se tient par le mérite des *korbanot* et sans les *korbanot*, il se maintient par le

souffle qui sort de la bouche de l'enfant qui étudie la *Torah*. On est en train de dire que si le monde peut continuer à exister, c'est parce que des petits loulous de cinq six ans s'assoient devant un *Houmach* et lisent les versets de la *Torah*. Voici les mots du *Siftei Cohen* rapporté par R' Pinhas Friedman : *Le petit s' de vaykra est une allusion aux petits enfants qui démarrent l'étude par vaykra car le monde se maintient par le mérite des korbanot et sans les korbanot, il se maintient par le souffle de la bouche d'un enfant qui étudie la Torah.*

Il y a aussi un *midrash* qui dit, *yavohou tehorim*, que viennent les petits-enfants qui sont *tahor*, qui n'ont jamais fauté, *veitaskou be maassé tehorim*, et qu'ils se préoccupent de *Vayikra*, de l'histoire des *korbanot* qui amènent la pureté. C'est pourquoi Je décrète, dit D., que quand ils étudient les *korbanot*, c'est comme s'ils amenaient véritablement un *korban* devant Moi. Puisqu'il n'y a plus de temple, si ce n'était *hatinokot she korin beseder hakorbanot*, si ce n'était les petits qui étaient en train d'étudier les *korbanot*, *lo haya aolam omed*, le monde ne tiendrait pas.

Une question fondamentale se pose ici. Aujourd'hui, on n'a plus cette possibilité avec le *beit Hamikdash* de dire oups, j'ai abîmé, je répare. Il faut attendre *Kippour* et réparer comme ça, comme on sait le faire, tout au long de l'année. Mais, si un homme étudie les *korbanot*, c'est bien connu, c'est censé remplacer le fait de faire les *korbanot*. La *tefila*, qui est censée être un moment de proximité avec *Hashem*, remplace aussi aujourd'hui nos *korbanot*. Un adulte qui étudie, qui prie répare ce qu'il a pu transgressé. Donc pourquoi dit-on que le monde tient précisément sur les enfants qui étudient ? Qu'est-ce qu'il y a de spécial avec l'étude des petits enfants comme nous le rappelle le petit *aleph* ? On est d'accord que c'est très mignon, un petit enfant qui ouvre son *Houmach* et se met à lire, tu le bouffes ! Mais qu'est-ce qui est si spécial avec cette étude qui justifie que l'univers ne se maintient que grâce à eux ? *Rav Pinhas Friedman* dans son *maamar* cette semaine a dit quelque chose de bouleversant que j'ai d'ailleurs immédiatement transmis à mon fils *Arie*. Il a loupé sa *bar mitsvah* l'année dernière après avoir préparé sa lecture dans le *sefer Torah* pendant des mois et il ne veut pas la rattraper, ça y est, c'est passé. Dans l'année, ça lui est sorti, il m'a dit maman je veux lire ma *parasha*. On est donc en train d'organiser un *shabat bar mitsvah* pour mon fils de quatorze ans, ce sera particulier ! Il est en train de finir une *maasehet* de *Guemara* avec son papa et moi, je lui ai proposé de préparer le discours ensemble. Je suis alors tombée sur ce que dit *Rav Pinhas Friedman*. Il y a un *midrash* exceptionnel que je ne connaissais pas et qui parle des enfants : *Rabbi Meir* dit qu'au moment où tout Israël se tient au pied du Sinaï pour recevoir la *Torah*, D' a une hésitation. Il s'apprête en effet à leur donner Son

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha *Vaykra*, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



plus grand trésor. Et si *halila*, le peuple juif abandonnait ce si beau cadeau ? D. leur dit jurez-Moi que vous serez à la hauteur de la *Torah*. *Aviou li arevim tovim*, amenez-Moi de bons garants de façon à ce que Je puisse vous faire confiance. Attention ma *Torah* est exceptionnelle, c'est le mode d'emploi du monde donc Je vous le donne à vous mais Je voudrais être tranquille que vous la méritiez donc Je veux de bons garants. Et si un jour vous disiez « la *Torah* c'était pour l'époque de mes arrières arrières grands-parents, c'est passé tout ça, maintenant avec la modernité... » Je veux des garants pour assurer que vous continuerez de garder et de pratiquer la *Torah*. Ils répondent, *amrou : avotenou orvim*, nos parents seront garants ! on descend d'illustres patriarches et eux seront de solides garants pour nous. Réponse de D. : ah non, Je n'accepte pas cette garantie. Avraham, Je lui en veux parce qu'il a un jour douté de Moi quand il a dit *במה אדע* comment saurais je que j'aurai un héritier ?, Isaac aimait Essav alors que son attitude était mauvaise, et Yaakov Je lui en veux aussi parce qu'il a dit à un moment *מה דרכי נסתרה*, que D. ignore ma voix. Mauvais garants. Il faut trouver d'autres garants ! Les *bnei Israël* disent alors, *aré banenou orvim otanou*, nos enfants seront nos garants. Les enfants qui ne sont pas encore nés ! Les générations à venir seront nos garants qu'on continuera à pratiquer la *Torah*. *Hakadosh Barouh Hou* dit *arevim tovim*, top J'accepte cette garantie et Je vous donne la *Torah* parce que ce sont de bons garants !

Je suis estomaquée par ce *midrash*. Nous sommes généralement habitués à l'idée que les générations qui nous précèdent sont meilleures. Et de plus, de tout temps, il y a eu des « pertes » parmi le peuple d'Israël. Même à l'époque du temple, certaines sectes refusaient la *Torah* orale : pas top en termes de garantie. Plus proche de nous encore : à partir de l'émancipation, de l'ouverture des ghettos, de Napoléon qui a rassemblé le Sanhédrin et accordé la citoyenneté française, que s'est-il passé concernant la pratique de notre *Torah* ? Est-ce que les enfants continuent à pratiquer comme les parents ? Pourtant, d'après ce *midrash Hashem* trouve qu'Il peut compter sur les enfants. Les *bnei Israël* disent si jamais un jour on pratique mal la *Torah*, va voir nos enfants parce qu'ils seront meilleurs que nous. C'est énorme ce qu'on est en train de dire ! Le principe de *yeridat hadorot* est très important dans la *Torah*, la baisse des générations, notamment en termes de niveau spirituel. On est aujourd'hui des poussières comparé aux maîtres qui nous précèdent. Et pourtant, j'ai eu cette réflexion frappante alors que j'étudiais la *Tanya*, chapitre 32, Lev où il est question d'aimer toute personne quelle que soit son niveau. Je me suis dit mais quand le *Tanya* écrit, il semble parler de mon travail, du *kirouv*, de montrer aux gens combien, en fait, ils sont proches d'*Hashem*. Je me

suis demandée à l'époque où le *Tanya* est écrit, à qui il s'adresse ? Au XVIIIe siècle, sans être d'illustres savants, les juifs sont de fervents pratiquants. Il y a le cordonnier, le berger, le marchand et tous étudient à minima la *Torah*. S'il y a trois siècles, tous étaient autant ancrés dans la pratique et que *Mashiah* n'est pas venu, comment appréhender la situation du peuple juif aujourd'hui ? Je ne vous dis pas le nombre d'appels de mères que je reçois, concernant leurs filles ou fils qui s'en vont. Le rav qui m'enseigne le *Tanya* me rétorque alors et m'ouvre les yeux et me dit ah non, tu te trompes. La situation est bien meilleure aujourd'hui qu'il y a trois siècles. Quand le ghetto était fermé, quand il n'y avait pas internet, il n'y avait pas les bars, la fac, la sacro-sainte science, il n'y avait pas ces appels quotidiens d'autres forces dans le monde. On était juif parce que notre famille était juive, parce que c'est comme ça. Il n'y avait pas, à chaque coin de rue, l'appel farouche à faire comme les *goyim*, à lâcher, à oublier. J'ai compris qu'en effet, nous vivons une époque incroyable. Les tentations sont infinies ! Je racontais à mes enfants que quand mon fiancé m'appelait, c'était sur le téléphone fixe et que je lui parlais au milieu de la cuisine ! c'était il y a une vingtaine d'année mais ça ressemble au moyen âge ! Aujourd'hui, si ton fiancé n'a pas répondu à ton sms en une demi-seconde, c'est la fin du monde ! nos enfants qui grandissent dans ce monde tumultueux tel qu'il s'offre à eux avec tous ces appâts avec tout ce contenu à portée de main et qui mettent quand même les *teph*, qui étudient *Vayikra*, qui sont juifs, qui aiment être juifs, qui pratiquent leur judaïsme sont fabuleux ! Dans ce monde, tous les fondamentaux n'en sont plus, aimer ce n'est plus aimer, un mariage ce n'est plus un mariage. Je suis intervenue la semaine dernière dans une école auprès d'une classe de Première sur le thème de « sexualité et kédousha », des jeunes filles s'interrogeaient avec la plus grande des sincérités sur l'intérêt de se préserver. Cette valeur leur semblait complètement déconnectée de leur réalité. Notre rôle est d'apporter des réponses authentiques et intelligibles pour un jeune de 2021. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'assimilation mais si je regarde globalement le mouvement de *techouva* dans le monde depuis la *Shoah*, c'est exceptionnel ! Combien de messages d'inconnus je peux recevoir et ces messages me font pleurer ! Je ne sais pas comment mais je veux me rapprocher de la religion, j'ai appris que vous faisiez des cours de *Torah*, je veux apprendre, j'aime tellement mais je ne sais pas comment m'y prendre. Mais d'où tu sors toi ? Nos enfants sont apparemment nos meilleurs garants.

Au niveau simple, ça peut vouloir dire regarde *Hashem*, je vais mettre tout mon cœur dans la *Torah*, je vais faire en sorte que mes enfants observent mon authenticité donc je pense que ça va passer à travers

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha *Vaykra*, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



les générations. C'est exact. *Veyigadta lebinha*, tu raconteras à ton enfant, il verra ton investissement, ton amour. Je crois qu'on peut aller plus loin dans ce *midrash* qui nous parle d'aujourd'hui. Le regard que portent les parents sur leurs enfants en disant qu'ils sont garants veut presque dire mon fils, tu seras meilleur que moi. Il y a en toi cette énergie, cette force ! Si le monde fou des adulte abîme et n'a pas encore réparer, on va donc aller voir le garant, l'enfant, ce petit loulou qui étudie les *korbanot*, la proximité à *Hashem*, et qui va poser des questions d'*emouna* tellement mignonnes : mais Il est là *Hashem* ? ou ca exactement ? L'enfant n'a jamais fauté mais en étudiant les *korbanot*, il répare l'éloignement des parents. Finalement, c'est ce que l'on voit au quotidien. Des élèves qui viennent prendre par exemple des cours de *tahara* pour aller au *mikve* et qui me disent je raconte à ma maman tout ce que tu m'expliques, elle qui n'a jamais été au *mikve*. D'ailleurs elle aimerait tellement elle aussi y aller . Et comme ça, la fille amène la mère au *mikve*. Ce ne sont pas de bons garants ça ? Je commence à mettre la *plata* à la maison et mes parents disent pourquoi pas. Puis mon père a fermé son magasin .Ce qu'on veut, c'est que nos enfants nous dépassent, que le monde s'améliore, que nos erreurs ne soient pas reproduites. Je veux faire mieux que mes parents en éducation et que mes enfants fassent mieux que moi. Pour progresser, que le chemin que nos enfants empruntent soit celui de *korban*, *karov*. S'ils veulent être *karov*, si moi, parent, je leur dis qu'ils peuvent être proches d'*Hashem*, ils le sentiront toujours. Je ne sais pas si vous ressentez ça avec la même acuité que moi mais grâce à la *Hassidout* qui est entrée dans le monde, on a pu voir des femmes au *kever* Rachel, avec piercing, tatouages et vêtement moulant, pleurer sur la tombe en disant mama Rachel ! C'est magnifique parce que ça veut dire que tu sais que tu es l'enfant de Rachel et que tu es garant de cette chaîne. Quand on prie tous les matins pour *birkat haTorah*, avant de pouvoir étudier la *Torah*, on rappelle que D. nous a demandé de nous préoccuper des paroles de *Torah*. Juste après, on dit : *vaarev na ashem elokenou veloke avotenou*, que les paroles de ta *Torah Hashem* soient douces dans nos bouches et dans les bouches de ton peuple et que nous, **nos enfants et les enfants de nos enfants** étudient la *Torah*. Dans la *braha*, il ne s'agit pas de moi mais de toute la suite qui fera mieux que moi. Dans le *Sefer hamitsvots*, Maimonide parle de la onzième *mitsvah* qui consiste à étudier la *Torah*. Cette *mitsvah* est en fait double : il faut étudier mais aussi enseigner à son enfant, parce que c'est ton garant, parce qu'il fera mieux que toi. J'ai expliqué tout ça à mon fils Arie et j'espère qu'il saura retranscrire ces idées avec ses mots. Il avait une seule question après : maman, est-ce que je suis encore un enfant ? Est-ce que le monde

tient sur mes paroles de *Torah* ou pas ? Il voulait savoir s'il était trop tard. Il est bon de responsabiliser nos enfants et qu'ils sentent combien ce qu'ils font est fondamental dans ce désir de proximité. Puis, il est allé finir son dernier *daf* du Talmud et il a récité la phrase que l'on dit à cette occasion : *hadran halan véhadran alah massehet taanit* ce qui signifie : je reviendrai vers toi traité 'taanit' et tu reviendras vers moi ! Un chant d'amour et de proximité fabuleux.

A quel moment se cristallise ce passage trans-générationnel dans la *Torah* et qui est si important à *Pessah* ? Il est fabuleux de voir à quel point *Pessah* est une fête qui est pratiquée. *Kippour* ok, en Israël il y a quelques vélos par ci par là, c'est un moment profondément ancré. Mais *Pessah* qui est une fête si contraignante est aussi beaucoup pratiquée. Cette fête est aimée et c'est le moment de réunion familiale par excellence parce que depuis 3300 ans, chaque année le soir du 15 *Nissan*, on se réunit en famille autour d'un agneau. C'est un agneau par famille paternelle et si c'est trop -il ne faut pas qu'il y ait de restes- on s'associe à la famille d'à côté. Imaginez-les tous arriver autour du *beit Hamikdash* arriver avec leurs agneaux à la veille de *Pessah*, s'asseoir par terre, faire *al haech* et manger un méchoui comme ça. Il fallait voir le *beit Hamikdash* quand on mangeait. C'est le moment où l'on se réunit et où je te transmets notre histoire. Dans cette histoire concentrée sur *veyigadta lebinha*, transmet et n'oublie pas qu'en tant que bons garants ils seront meilleurs que toi. Mais que doit-on transmettre ? Comme je vous l'ai dit, si je dis ça à mon enfant, je porte sur lui un regard positif et plein d'énergie. Nous faisons celà particulièrement à *Pessah*, au moment de raconter les *nissim*, *mitsvah* essentielle. 'Tu sais, mon fils, *Hashem* normalement, Il a créé un monde qui répond aux lois de la nature et exceptionnellement, Il sort de ces lois pour qu'on sache que même lorsqu'il n'y a pas de miracle, c'est Lui. Tout est *Hashem* et je veux que tu saches que tu es aimé d'*Hashem*, que tu es privilégié et combien tu peux être proche de Lui.' La nuit du *sefer* commence avec cette image : *kol dirfin yété veyohal*, que tout celui qui a faim vienne et mange. On est tous bien habillé, déjà attablés, on sait combien de personnes sont attendues, donc à qui s'adresse-t-on ? Qui entend ton invitation ? Notons que dans le monde *azkénaze* ou maghrébin, on a l'habitude d'être habillé en blanc, que ce soit caftan ou *kitel*. Pourquoi en blanc ? Comme les anges. *Rabbi* Pinhas Mi'Koritz explique que ce soir-là, *Hashem* invite toute Sa famille céleste : venez-voir, ça fait 3300 ans, venez-voir comme ils fêtent tous ensemble, qu'ils racontent qu'il y a un roi dans ce monde qui maîtrise l'univers, ils racontent les *nissim* et à travers ça que leur vie est entièrement gérée par D. C'est à eux qu'on parle. *Kol dirfin*, on s'adresse aux anges, pour qu'ils viennent partager de la nourriture

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha *Vaykra*, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



spirituelle avec nous. Faites écarquiller les yeux aux enfants ! Tu ne les vois pas mais il y a des anges avec nous ce soir ! *Hakadosh Barouh Hou* est tellement fier qu'on soit Son peuple, qu'on continue à raconter *Pessah* qu'il invite sa famille céleste. On sort de nos emprisonnements, de *Mitsraïm*. *Rav Shapira* explique que *Mitsraïm* c'est deux mots : *metsar* et *yam*. *Tsar* veut dire étroit. On sort d'un lieu où *yam*, la mer, les étendues d'eaux apparemment infinies ont été étriquées. Les vagues, quand elles ont été créées, voulaient envahir les terres. A chaque vague, l'eau dit je vais tout engloutir ! Hop, elle se casse. Mais la vague suivante retente. *Hashem* met une limite, un *gvol* à l'eau qui dans sa nature représente l'envahissement. C'est cette infini là, *yam*, qui est mis dans l'étroitesse. Vous voyez comme quand on met la gaine ? Ça déborde, puis c'est étroit ! Imaginez ça à une autre échelle. Ça c'est *Mitsraïm*. L'infinie âme en nous qui pourrait tout réaliser est étroite, elle s'est mise dans un carcan étroit qui n'est autre que l'image limitante que nous nous faisons de nous même : ça se fait, ça ne se fait pas, mes parents, mon histoire, la société, je n'ai pas la force, qu'est-ce qu'on dira de moi... ça, ça te rend étroit et ça t'emprisonne.

Il faut redécouvrir la force et l'énergie en nous. On fait cela à travers tout le rituel de *Pessah*, à travers le fait que des anges viennent et soient nos invités. Nous sommes tous au niveau de recevoir des anges chez nous, c'est quand même extraordinaire ! Ça s'appelle *leil chimourim*, la nuit gardée. Le 15 *Nissan*, c'est la nuit où il n'y a plus aucune séparation entre vous et moi, dit H'. Toutes les séparations qui existent naturellement parce qu'on a abîmé, parce qu'on s'est éloigné, parce qu'on est descendant d'Adam, parce qu'on n'a plus le *beit Hamikdash*, parce qu'on ne fait plus le *korban*... ont disparues. Cette nuit, il n'y a plus aucune de ces séparations et d'ailleurs en allant dormir, on ne dit pas *hamalakh hagoel*. Ce texte de protection pour la nuit où se déploient des forces sombres n'a pas besoin d'être dit. Très concrètement, halakhiquement, et j'aime le montrer à mes enfants, on ne ferme pas la porte à clé. Ne t'inquiète pas, *Hashem* tient la garde. C'est du concret et l'enfant doit le sentir, le voir. Toute l'année il y a malheureusement un éloignement avec *Hashem* mais pas ce soir. La proximité va s'exprimer à travers tout ce que l'on fait ce soir-là et notamment la soirée se clôt avec la récitation du plus beau chant d'amour : *shir hashirim*.

On a donc évoqué nos enfants qui sont nos garants, le potentiel et la proximité que l'on trouve dans la soirée du seder mais vous allez certainement me rétorquer que je vis dans un monde de bisounours où tous les enfants sont merveilleux, étudient, cherchent la proximité avec H' ! Qu'en est-il du fils appelé ' *le rasha* ' le mécréant ? Voici la preuve que les enfants ne sont pas forcément nos meilleurs garants ! ... Chaque

année, j'enseigne cette explication du *shvilei Pinhas*. On ne peut s'en passer ! Je crois que c'est l'enseignement le plus important à *Pessah*. On va comprendre également le mot *Pessah*, qui signifie littéralement passer au-dessus. C'est étonnant cette idée qu'*Hashem* passe au-dessus, comme s'Il avait des jambes. Vous vous souvenez que l'essentiel de *Pessah* c'est *vehyigadta*, tu raconteras à ton fils et que l'on parle de quatre enfants. Le *rabbi* de *Loubavitch* ajoute qu'il y a aussi le cinquième, celui qui n'a pas réussi à être le garant optimal mais qui reviendra. Quatre enfants donc. Il y a *shéino yodea lishol*, celui qui ne sait pas poser de question, rien n'est abouti pour lui, il n'y a même pas de questions. Puis, le *tam*, celui qui pose la question la plus simple qui soit, *ma zot* – c'est quoi ? On aurait souhaité une question plus élaborée. Vient ensuite le *haham* qui n'est pas un *tsadik*, c'est plutôt l'intello, celui qui pose des questions fines et enfin, le *rasha*, le mécréant. Pourquoi l'existence de ce *rasha* qui nous met mal à l'aise ? Sa question se situe dans la *parashat Bo*, juste avant la sortie d'Égypte. Moshe raconte alors ce qu'il va se passer, il dit quoi répondre quand vos fils vous diront *ma aavoda azot lahem*, 'qu'est-ce que c'est que ce rituel pour vous ?' Alors il est venu à la table de *seder* chez papi mamie, avec son casque de moto, il est détente, pas très impliqué apparemment mais il est là. Et puis au bout d'un moment il soupire, encore avec vos galères là ? Quand même c'est quoi ce truc-là que vous faites ? et ces galettes qui font mal au ventre ? Il s'exclut, alors on l'appelle *rasha*. Le plus étonnant c'est que Moshe nous dit quoi répondre à cet enfant, quoi donner comme information à celui qui s'exclut : alors ça, c'est un *korban Pessah* et on fait ça parce que le mot *Pessah* renvoie à *Hashem* qui en frappant les Égyptiens est passé au-dessus de nos maisons. Réaction du peuple : Yees ! Merci *Hashem* ! ils se prosternent ! Pourquoi dire merci ? L'annonce est plutôt triste : il y aura un fils *rasha* !

Pour comprendre cette réponse, il faut comprendre la symbolique du passage d' H' au-dessus de la maison. *Hashem* n'a pas de jambes, *Hashem* n'a pas besoin qu'il y ait du sang sur les linteaux pour distinguer les maisons ! Rachi sur place dit qu'*Hashem* frappe les maisons égyptiennes et qu'Israël *emtsahi* au milieu est sauvé. Le Baal ha Tanya rappelle que d'Abraham Isaac et Yaakov, chaque juif a hérité quelque chose de ces âmes, d'où qu'ils viennent, quoi qu'ils fassent. Souvent ce point intérieur est comme endormi et parfois il se réveille. En tous cas, c'est là. Quand il y a eu la sortie d'Égypte, seulement un cinquième sont sortis. Il y a l'ouverture de la mer, le passage des *bnei Israël* au milieu, la mort des Égyptiens. On nous raconte qu'à ce moment-là, un ange n'est pas très content dans le ciel. L'ange Samael dit à D. euh, Tu m'expliques Ta justice ? En quoi les hébreux

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha Vaykra, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



méritent ? Ils pratiquaient la *avoda zara*, l'idolâtrie comme les Égyptiens. Pourquoi certains meurent et d'autres non ? D. répond et c'est très émouvant : tu crois qu'ils l'ont fait de leur propre volonté ? Tu crois qu'un juif s'éloigne parce qu'il en a envie ? Ils ont fait ça du fait de **l'oppression et de la confusion**. En d'autres termes, ce n'est pas eux ! Nous vivons dans un monde confus. Bien sûr, des tangentes sont prises à droite, à gauche et c'est très compliqué d'y résister. Ce n'est pas leur vrai eux, dit *Hashem*. Je sais que l'idolâtrie ou autre chose qu'on a pu faire ne les définit pas. Ce qu'on dit là au fils mécréant, c'est qu'*Hashem* est passé au-dessus de la maison. La maison, c'est la frontière avec l'extérieur. Le 15 *Nissan*, il ne faut pas sortir de la maison ! Restez à l'intérieur, concentre-toi sur l'intériorité comme on a été forcé de le faire avec le corona. A l'intérieur, il y a un point qui vient d'Abraham, Isaac et Yaakov et il faut le retrouver. Retrouve ta vraie généalogie, ta vraie histoire. Si tu restes à l'intérieur de la maison, sache qu'*Hashem* va passer au-dessus de la façade extérieure. Parfois, il y a une vraie nécessité de ravalement, il faut tout repeindre, tout changer. Tu crois qu'*Hashem* regarde la façade ? Non, il passe au-dessus, c'est le sens du mot de *Pessah*. Quand Rachi dit Israël **au milieu** est sauvé, ce n'est pas Israël géographiquement entre deux autres maisons qui est sauvé mais le juif **du milieu**. Ce n'est pas un grand *tsadik* certes mais il n'est pas absent, il est à la table du seder. Il est un peu influencé par les courants, selon ses fréquentations. Alors on le croit *rasha*, mais le juif **du milieu** est sauvé. Tout à l'heure en introduction, je vous disais que c'est la nuit VIP, qu'on est tellement aimés d'*Hashem* comme le rappelle *Shir Hashirim*. En vérité, on n'y croit pas. Oui mais avec ce qu'il s'est passé, c'est compliqué, je ne le vois pas. C'est vrai, on vit à une période d'*hester panim*, où *Hashem* se cache complètement. Regardez notre mérite ! On vit dans un monde où il n'y a plus de temple, plus de prophètes et regardez comme on est attaché ! Regardez comme quand une personne sur coup de pouce juif demande de prier pour un malade, il reçoit sept-cents messages. Quand je vois ça je me dis c'est unique !. Regardez comme ils sont concernés les uns par les autres. *Hashem* passe au-dessus de la façade et signifie que ce qui importe ce sont les trois linteaux de la porte qui renvoient à notre héritage d'Abraham Isaac et Yaakov sur lesquels il fallait mettre le sang du *korban*. Je ne m'intéresse qu'à ce qu'il y a en vous nous signifie *Hashem*. Vous savez combien c'est rassurant d'entendre ça ? l'enfant *rasha* qui est là mais en provocation, en fait, a envie d'entendre de la *Hassidout*. Il a envie d'entendre tu crois que tu es un *rasha*, mais tu ne l'es pas, ça n'existe pas d'être un *rasha*. Ceux sont nos regards limitants qui créent les *rasha*. Le soir de *Pessah*, il n'y a pas de *rasha* parce qu'*Hashem* passe au-dessus de

notre facade extérieure et ne voit que le fait que nous sommes concernés.

Alors pourquoi est-ce que les *bnei Israël* sont si contents quand Moshe leur parle de ça ? Parce qu'ils entendent la réponse, ils entendent que leur fils ne seront pas des mécréants parce qu'il n'y en a pas, parce que ça n'existe pas. Le point intérieur, lui, n'est jamais abîmé et peut se réveiller. Le meilleur moment pour son éveil n'est pas *Kippour* mais bien *Pessah*, ce moment où toutes les pellicules extérieures sont sans importance. On ne va pas évaluer les personnes ce soir. J'ai eu une jeune fille longuement au téléphone cette semaine qui me disait je t'en prie, aide-moi, je suis perdue. C'est une jeune pédiatre qui n'arrive pas à rencontrer son âme sœur. Elle est allée sur *jswipe* et me dit le problème c'est qu'il faut se définir, moi j'ai écrit *shabat-casher* mais en fait ceux qui me contactent entendent par-là de tenir le verre de *Kiddoush* et voila tout. Je comprends sa difficulté mais je me disais eux, pour eux, marquent *shabat*. Quelqu'un pour qui c'est important *shabat* à sa façon fera vraiment *shabat* demain, puisque nos enfants sont nos meilleurs garants. Le soir du *seder* on rappelle à nos enfants qu'ils sont les bien-aimés d'*Hashem*, quoi qu'ils fassent dans leur vie. Il n'y a pas de *rasha*. La *Hagaddah* en parle parce qu'avec mon regard, j'en vois un. Mais c'est faux, il n'y a que des descendants d'Abraham, Isaac et Yaakov. Et n'oubliez pas qu'au Sinaï, on dit que nos enfants sont nos plus grands garants. Ça veut dire qu'on croit en nos enfants, qu'on croit qu'ils vont nous dépasser. Si vous vous laissez remplir de cette certitude selon laquelle nos enfants seront les plus grands *kedoshim* et qu'on se convint d'être aimés d'*Hashem*, on doit manger la *matsa*. C'est la seule fois dans l'année où vous mangez une *mitsvah*, votre corps se transforme en *mitsvah*, c'est spécial. Ce pain-là s'appelle *lehem déneemnouta* qui en araméen veut dire le pain de la *emouna*. En fait à chaque fois que tu manges un peu de *matsa* tu manges de la *emouna*. Tout le corona nous donnait de grandes leçons d'*emouna*. On croyait pouvoir s'appuyer sur pleins de choses, non, on ne peut s'appuyer que sur la *emouna*. En avalant cette *matsa*, tu veux comprendre qui est le vrai big-boss, tu veux savoir que tu es aimé d'*Hashem* malgré les difficultés qui ont pu créer de l'éloignement. Manger de la *matsa* permet de savoir qu'on est VIP. Le moment de *ahilat matsa* est un des moments les plus *kadosh* de la soirée de *Pessah*. On se tait, pas un bruit, on se concentre parce qu'on mange alors de la *emouna*. En mangeant, votre tête est pleine de *tefila*. Que mes enfants soient pleins d'*emouna*, que ma vie soit pleine d'*emouna*, que mon *hatan* soit plein d'*emouna*, plein plein plein. Je vous souhaite de très bonnes fins de préparations à *Pessah*, que l'on réussisse à enlever tout ce qui déborde, tout ce *hametz* qui nous envahit pour que la *emouna* prenne sa place.

La Paracha par Mariacha

En thérapie...

Paracha Vaykra, Paris, vendredi 19 mars 18:43 | 19:51



N'oubliez pas, vous avez des garants extraordinaires.
On aura un *Pessah* au top, c'est sûr et certain !

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

Les feuillets de la parasha n'auraient pas pu se pérenniser, sans l'aide généreuse de Myriam bat Hava.

Que ce mérite, lui permette de trouver son mazal avec facilité et sérénité.

Zivoug-l'âme soeur

- Esther bat Sarah

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel ben Rahel Mina
- Ouri ben Tsipora
- Tinok ben Simha Haya

Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :

- Fredj ben Benini
- Pierre Amram Benaïm
- Mylène Noa bat Cathy Esther